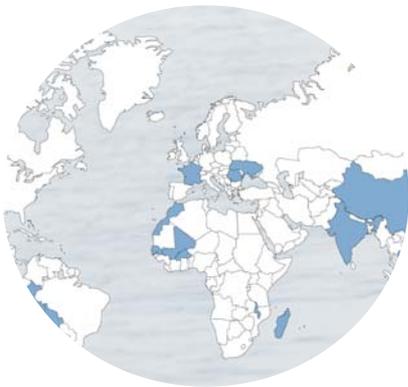


EDITORIAL

Après 3 ans d'existence,



la Fondation a investi près de 10 millions d'euros, dans 68 projets répartis dans 16 pays.

Chers lecteurs,

La Fondation Ensemble fête ses trois ans... Un anniversaire auquel nous avons convié, en tout premier lieu, nos partenaires, en leur donnant la parole dans notre rapport d'activités 2007. La lecture de leurs témoignages est plus éclairante qu'un long discours.

Les chiffres, également, sont éloquents. Après trois ans d'existence, la Fondation a investi près de 10 millions d'euros, dans 68 projets. 16 pays concentrent nos actions. 16 pays que notre équipe parcourt régulièrement, en mission de suivi, sur le terrain, à l'écoute des acteurs.

2008 marque également un nouveau départ avec le lancement du fonds *microprojets*. En leur consacrant, dès cette année, 15% des montants investis, ce sont de nouvelles opportunités d'accompagnement qui s'ouvrent, notamment pour la protection des espèces animales en danger, qui, à elle seule, représentera la moitié de ce fonds.

Enfin, 2008 est l'année de l'assainissement. Une priorité de fait pour la Fondation qui, d'ores et déjà, y consacre, avec l'eau, plus de 65% de ses engagements. Un vœu : que cette année favorise l'émergence d'une dynamique durable à la hauteur des enjeux humains et environnementaux, en France et partout ailleurs.

Jacqueline Délia Brémond
Vice-présidente.

sommaire



NUMERO
SPECIAL
TEMOIGNAGES

Vie de la Fondation. Nouveauté 2008 : les fonds *microprojets*. «Trois années d'existence qui confirment toute l'importance du suivi des projets». Irène Serot Almeras.

P 2

Focus. «Les graines du changement». Les témoignages de paysans maliens recueillis par [USC Canada](#).

P 3/4

Interview. «Le projet a amélioré grandement les conditions de vie des populations de la zone des Niayes». Une interview de [Sos Sahel](#)

P 5

Revue de Presse. L'article 'coup de cœur' de la Fondation : «Portraits de bénéficiaires», parus dans [Terre des Hommes Suisse](#).

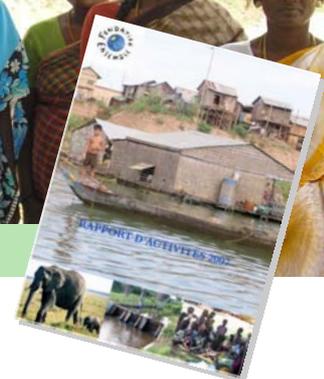
P 6

Energies renouvelables. [Initiative et Développement](#) : «Biogaz, source d'énergie».

P 6



Le rapport d'activités 2007 (extraits) est disponible sur le site de la Fondation Ensemble.



VIE DE LA FONDATION ...

Nouveauté 2008

Bienvenue aux microprojets. Après trois années d'existence, la Fondation ouvre un nouveau fonds de soutien : le fonds microprojets. Une ouverture à toutes ces initiatives qui, sans aide ponctuelle, pourraient difficilement voir le jour.

Dédié plus particulièrement aux petites et moyennes structures à la recherche de soutiens court terme, ces fonds microprojets représenteront progressivement 15% des montants investis et seront consacrés pour 6,25% à la protection des espèces animales menacées et/ou en voie de disparition.

Les structures pourront proposer leur projet tout au long de l'année. Le plafond de la subvention de la Fondation est fixé à 30 000 € pour des projets présentant un budget maximum de 60 000 €

Pour en savoir plus sur les critères de préqualification, les procédures de sélection et de suivi, rendez-vous sur le site de la Fondation. Vous y trouverez toutes les informations nécessaires pour proposer un projet et notamment des formulaires téléchargeables. Ce site a été réactualisé pour faciliter les recherches et démarches de chacun de nos visiteurs.

N'hésitez pas à vous y rendre et nous faire part de vos avis.



La protection des espèces menacées et/ou en voie de disparition représente à elle seule 6,25% des fonds microprojets.

«Trois années d'existence, qui confirment toute l'importance du suivi des projets...»

Un peu moins de 10 millions d'euros d'engagements dans plus de 65 projets, pour un investissement total, tous partenaires confondus, de plus de 35 millions d'euros.

«Avec la Fondation Ensemble : 3 000 Soleils et 15 000 Sourires». Le rapport d'activités 2007, dont de larges extraits sont consultables sur notre site, débute ainsi ; par les témoignages qu'ont bien voulu nous adresser les partenaires, qui ont suivi la Fondation dès ses débuts.

Ils nous vont droit au cœur car ils soulignent ce qui fait les fondements de notre stratégie. En voici quelques extraits : «compréhension mutuelle... inscrire le projet dans la durée... engagement sincère pour la biodiversité... accompagnement, rigueur... qualité des dialogues et confiance instaurée entre nous... intérêt personnel des fondateurs... suffisamment de sagesse pour éviter la pédanterie du donateur... Que de fleurs pour ces trois bougies !

Encourageants également le nombre de membres qui ont rejoint le Collège d'experts de la Fondation. En tout 36 bénévoles permanents ou ponctuels. Un soutien et un enrichissement d'expertises précieux.

Après trois ans d'existence, c'est donc à chacun d'entre eux, que nous tenons ici à dédier en priorité nos premiers résultats.

On peut considérer (mais parler de résultats quantifiables est toujours délicat) que 200 000 personnes bénéficient directement des actions initiées depuis juillet 2005.

40 000 personnes concernées par la mise en place de projets GIRE (Protos, Harvest, Aravis Vikas), 3 réseaux d'assainissement écologique finalisés pour autant de villages (Care, Migrations et Développement), plus de 6 000 latrines construites (Water Aid, Inter Aide, Initiative Développement), 610 000 arbres plantés (Aravis Vikas, Devalt, Oceanium...), 200 serres solaires (Geres), 1 400 cuiseurs solaires (Bolivia Inti), 35 000 hectares protégés (FFI, Pronaturaleza).

En France, la Fondation participe à la sensibilisation à de nouvelles pratiques auprès de 140 000 personnes, et appuie des structures accueillant au total 256 employés en insertion.

Ce catalogue ne doit pas faire oublier le grand défi des projets : créer les conditions de leur pérennité et en filigrane, leur donner le temps. Le temps de l'identification, celui de l'action, des formations et enfin celui de la maintenance.

Au-delà du quantifiable, il s'agit bien de créer les conditions d'un changement de comportement des populations et des institutions, pour essayer d'atteindre cette pérennité tant convoitée.

Irène Serot Almeras
Directrice



La Fondation tient à remercier les partenaires, présents dans ce numéro, pour leur contribution à la remontée des informations terrain.



Banque de semences, conservation alimentaire, agroforesterie, jardins maraîchers, alphabétisation, arboretums scolaires... En tout, 24 villages sont concernés par le projet.

FOCUS

LES GRAINES DU CHANGEMENT.

PROPOS RECUEILLIS PAR USC CANADA

Dozentza est l'une des régions les plus pauvres du Mali. Ici, pour 80% de la population, l'exploitation des terres constitue le seul revenu sur seulement 28% du territoire.

Car le Mali n'est pas épargné par le processus de désertification. En 2004/2005, la région de Dozentza est touchée par une forte sécheresse et met ses habitants en situation de pénurie.

Kanda Ongoiba, Hammadou Boré, Aly OnGoiba, paysans, témoignent de la remarquable capacité des gens d'ici à survivre et progresser malgré les défis de taille auxquels ils sont confrontés.

Récits en milieu sahélien, d'un projet privilégiant une approche à la fois intégrée, respectueuse de la diversité des ressources humaines et naturelles locales. Un projet mené depuis 2004 par l'ONG USC Canada et soutenu par la Fondation Ensemble en 2007.

Kanda Ongoiba habite à **Béguima**. Grâce à sa parcelle d'agroforesterie, il dispose désormais d'une source de revenu suffisante, pour satisfaire les besoins prioritaires des siens.

Kanda Ongoiba fait partie de ceux qui ont pu bénéficier des 20 325 plants forestiers et fruitiers, essentiellement des essences autochtones, produites par des pépiniéristes locaux et mises à la disposition des communautés.



«Après l'installation du périmètre, j'ai été le premier à planter le palmier dattier. Aujourd'hui encore, je continue d'en cueillir les fruits et de les vendre».

Dans sa parcelle d'agroforesterie, Kanda Ongoiba emploie son fils et deux de ses frères. Une avancée dans la lutte contre l'exode rural.

«Après les travaux champêtres, ils font le maraîchage, vendent les produits et achètent tout ce dont ils ont besoin pour leur famille».

A Béguima, la maison de Kanda Ongoiba est devenue le centre d'information du village. «Depuis que je suis alphabétisé dans mon dialecte, c'est moi qui relève les quantités de pluie tombée dans notre village et tout le village vient aux infos chez moi».

A Béguima, les femmes du village se sont organisées ensemble pour faire du commerce.

Elles ont reçu des fonds pour développer leur activité. La fierté se lit sur le visage de Kanda Ongoiba : «Ma deuxième femme est présidente de cette organisation».

Suite page 4



Suite de la page 3

Hammadou Boré vit dans la commune de Dangol Boré. En tant que leader villageois, il est impliqué dans toutes les activités du projet.

«Je suis paysan et ne connais que l'agriculture que j'ai héritée de mes parents. Grâce à la mise en place des parcelles de multiplication (mil, sorgho et niébé), j'ai acquis de nouvelles techniques culturales pour améliorer ma production et le rendement de mes champs. J'ai été également formé à la production et la conservation des semences (niébé, mil...)».

Hammadou Boré a également largement participé à la mise en place de périmètres maraîchers aménagés et clôturés.

«J'utilise les produits de maraîchage pour améliorer mon alimentation et augmenter mes revenus. Les préparations culinaires m'ont permis de diversifier mon alimentation.»

«Je suis président de la banque de semences et participe à toutes les étapes de l'approvisionnement». Une implication porteuse de résultats. Très vite la banque communautaire, qui au départ concernait 16 villages s'étend à 36.

Des résultats également bien suivis, grâce à l'alphabétisation. Hammadou Boré peut désormais tenir les différents documents de gestion en langue locale.

Aménagement de digues, agroforesterie, arboretum pour sensibiliser les jeunes à la protection de leur environnement, activités d'hygiène... Hammadou Boré est présent partout. Et si on lui demande pourquoi. «C'est la méthodologie du projet qui nous a intéressé».

Pour Aly Ongoiba, habitant de Petaka, l'alphabétisation, véritable courroie de transmission des connaissances scientifiques et technologiques, a changé sa vie.



FICHE PROJET

PAYS :
Mali , région de Douentza

ORGANISATION PARTENAIRE :
[USC CANADA](#)

POPULATION VISEE :
31 000 personnes

BUDGET TOTAL :
171 371 euros

Grâce au projet, il arrive désormais à lire, écrire, calculer et prendre des notes dans sa langue, le dogon.

Aujourd'hui, il peut participer activement aux rencontres locales, régionales, nationales et à des échanges avec des scientifiques et des agents de développement.

Son statut de leader villageois lui permet de jouer le rôle de facilitateur et communicateur entre le village et le projet. C'est lui qui collecte les informations des sages du village, sur leur savoir local en matière de conservation et d'utilisation de l'agrobiodiversité.

Son implication dans l'encadrement des femmes maraîchères a été gratifiée à titre honorifique par le ministre de la promotion de la femme de l'enfant et de la famille.

C'est également lui qui participe aux ateliers nationaux.

Une participation, qui lui a permis d'acheter un attelage complet pour la conduite des travaux.

VOUS AVEZ LA PAROLE

N'hésitez pas à nous faire parvenir fiches techniques, articles... que vous souhaiteriez voir diffusés sur notre site ou dans un prochain numéro de la Newsletter.

NOUS CONTACTER

Directrice : Irène Serot Almeras
Chargée de Communication : Brigitte Galliot
Pour s'inscrire ou recevoir les prochains numéros :
www.fondationensemble.org
Fondation Ensemble : 45 rue de Babylone. 75007 PARIS.
Tel (0)1 45 51 18 82. Fax : (0)1 45 51 18 90



Foyer amélioré construit par des femmes relais à Gad Damel Kalidou



Journée de travail communautaire dans une pépinière



Kit d'irrigation goutte à goutte installé à Thieppe

Sos sahel : restauration du milieu naturel

«Le projet a amélioré grandement les conditions de vie des populations de la zone des Niayes».

Propos recueillis par SOS SAHEL

Le projet mis en place par SOS sahel, se situe au Sénégal. Il vise à améliorer les conditions de vie de près de 10 000 personnes résidant dans la Zone des Niayes.

M. Oumar Mbengue, ingénieur agro économiste, chef de projet, nous fait part de son expérience sur place.

« Le projet est un grand soulagement pour les populations de la zone des Niayes, qui ont depuis longtemps exprimé le souhait d'améliorer leur système de production, mais ne savaient comment s'y prendre.

Quels sont les bénéfices introduits par l'utilisation des foyers améliorés ?

Les femmes doivent parcourir de longues distances avant de récupérer du bois. Grâce au foyer amélioré, la consommation de bois, et donc la distance à parcourir, ont été fortement réduites. Il suffit désormais d'environ 4 tiges de bois pour faire le repas du midi et du soir, quand il en fallait 10 auparavant. On a constaté une diffusion très rapide de la technique de construction de foyers améliorés via les 23 femmes relais. Ce succès s'explique par le choix d'une technique simple qui utilise des ressources locales (argile, sable...). Il est donc facile pour les femmes de diffuser la formation entre elles.

La ressource en eau se raréfie, les agriculteurs s'en rendent bien compte... La situation devient critique. L'irrigation au goutte à goutte répond-elle à leur besoin ?

Le niveau de l'eau des puits baisse, alors que les besoins tendent à augmenter. Les agriculteurs souhaitent disposer de cette technique. Mais l'investissement initial était trop important pour eux. Ils attendaient avec impatience un soutien leur permettant d'y accéder. Car les avantages sont nombreux : réduction de la consommation d'eau, amélioration des rendements agricoles, réduction de la pénibilité du travail d'arrosage.

Vous travaillez également sur la préservation de la bande forestière de filaos.

Oui. Car elle joue un rôle de premier rideau de protection des habitats et des cuvettes maraîchères, en freinant l'avancée des dunes de sables. Notre action consiste en la plantation de vétiver, plante reconnue pour ses nombreuses propriétés dans la lutte contre l'érosion éolienne et hydrique.

La litière de filaos est utilisée ici comme technique de la fertilisation organique...

Dans la zone de Niayes, on trouve la litière de filaos en grande quantité. L'administration forestière est favorable à une utilisation rationnelle de cette litière. 90 producteurs ont déjà été formés. La diffusion de cette technique permettra de réduire l'utilisation d'engrais chimiques, qui polluent les sols et les nappes d'eau souterraines, représentent un coût de production supplémentaire et sont nocifs pour la santé des producteurs. C'est pourquoi les populations ont hâte de maîtriser cette technique.

Il y a aussi le problème des déchets, qui expose les familles à un réel problème de salubrité publique...

Ils s'accumulent dans les rues. Après avoir été dotées de matériel de nettoyage, les populations se sont mobilisées pour collecter les déchets dans les grands axes des villages et permettre ainsi d'améliorer leur cadre de vie. Ces journées de collecte des déchets sont une première phase dans la sensibilisation aux bonnes pratiques d'hygiène et de salubrité et ont vocation à se généraliser dans tous les villages de la zone. »

Pour en savoir plus : www.sossahel.org

Une fiche projet est également acces-



Un producteur chargé du suivi et de l'entretien



COUP DE COEUR...

Nous avons été touchés par ces «Portraits de bénéficiaires» (Sénégal) parus dans TERRE DES HOMMES SUISSE (N°87 AOUT 2007). Un précieux compte rendu de visite qui nous fait plonger dans le quotidien et nous montre les impacts concrets du projet. Extraits.

Simet Sarr du village de Bakhamaye, bénéficiaire d'un crédit de 150 kg de semences : «dès la première récolte, j'ai constaté que mes rendements avaient quasi doublé : 700 kg au lieu de 400. Dès la première année, j'ai remboursé ma dette. Et puis surtout, j'ai pu utiliser des semences de bonne qualité, d'une année sur l'autre.»

Couba Goudiaby se définit comme une femme du développement : vice-présidente du comité de crédit de la Mutuelle d'épargne et de crédit. Elle souhaite de tout cœur que ses trois petites filles poursuivent leur scolarité après le primaire. Son rêve de militante est de décrocher les genres dans les métiers : elle imagine volontiers ses petites filles exerçant la menuiserie ou encore la mécanique.

Soda n'avait aucune connaissance de la gestion d'une épargne et d'un crédit, Après avoir suivi des cours gratuits sur ce sujet, elle se lance avec un tout premier crédit de 35 000 francs CFA. Puis entreprend de pratiquer l'élevage, la transformation de produits locaux destinés à la vente (huile d'arachide...). Les bénéfices accumulés de ces activités lui ont permis d'améliorer les conditions de vie de sa famille, en installant, par exemple, des latrines dans sa concession.

Maïmouma Ba bénéficie en 2002 d'une formation en production de pesticides naturels à base des graines de neem. Aujourd'hui sa production personnelle (...) suffit à l'usage domestique. (...). En raison de sa maîtrise dans la transformation des graines de neem, elle a été sollicitée en 2006 pour dispenser des formations dans les villages des alentours. «Maintenant, je prends plaisir à partager mon savoir car cela me permet de rencontrer du monde».

Initiative Développement

Le biogaz, source d'énergie et d'économies...

Réservoir à biogaz



Propos recueillis par ID

Zhao Shunguo, habite au village de Xiajiatun, dans la réserve de Caohai. Au printemps 2006, comme 100 autres familles, il a signé avec ID et le bureau de l'Agriculture afin d'être aidé dans la construction d'un réservoir à Biogaz et de latrines. Pour financer les travaux, Zhao Shunguo a créé avec 4 familles un groupe d'aide mutuelle. Cinq réservoirs et latrines ont pu être ainsi installés.

«Le biogaz me convient parfaitement explique Zhao Shunguo, quand je me lève de bon matin et quand je rentre du travail des champs, je n'ai qu'à allumer le fourneau à biogaz pour me faire à manger. C'est rapide et ça me prend moins de temps pour faire la cuisine (les poêles à bois sont très longs à mettre en route)».

«Autrefois c'était beaucoup plus difficile. Je devais apporter des jins (demi-kilos) de fagots tous les jours, qui fument énormément lorsqu'ils brûlent dans le poêle de la maison. Ça pique les yeux. En plus, il fallait du charbon».

« Cette année, avec le biogaz, j'économiserai certainement au moins 300 yuans. Par jour, je fais une économie de 5 à 10 kilos de charbon, surtout en été quand il n'y a pas besoin de chauffer la maison. C'est super. »

«Grâce aux latrines, ajoute Zhao, tout devient propre. Il suffit de tirer la chasse d'eau. Il y a des voisins qui viennent chez nous pour aller aux toilettes. Ça me fournit des ressources pour mon réservoir», ajoute-t-il en plaisantant.

Sans vraiment ajouter d'excréments, la pression de biogaz dans le réservoir se maintient pendant plusieurs jours.

«Je sais que mes voisins sont prêts à construire leurs réservoirs et latrines eux aussi, alors j'aurais moins de ressource de leur part. C'est dommage. Donc je vais bientôt aménager mon enclos à cochon pour produire plus de mon précieux biogaz».

Conclusion : «Le biogaz nous permet vraiment de faire des économies et les latrines nous sensibilisent à l'hygiène».

Pour en savoir plus : www.id-ong.org

Une fiche projet est également accessible sur www.fondationensemble.org



Voir la fiche technique « Le biogaz en Chine » sur www.fondationensemble.org.